

Pourquoi l'Église aime-t-elle les familles ?

Peut-être d'abord parce qu'elle est elle-même « une famille » ! Et parce qu'elle est composée de familles. Un an après la première session du Synode sur la Famille, la deuxième session se tient du 4 au 25 octobre. Trois semaines consacrées à l'un des fondements de l'Église.

Quand nous participons à un baptême d'enfant ou d'adulte, nous entendons souvent cette phrase de la part de ses parents, parrain ou marraine : « nous désirons qu'il connaisse Jésus, qu'il reçoive le don de la foi, et qu'il entre dans la famille de l'Église ». L'Église est une « famille » particulière : elle rassemble des chrétiens du monde entier, de toutes langues, peuples et nations. Elle n'est ni une multinationale, ni un club fermé, ni une société secrète. Elle est le corps du Christ sur la terre comme au ciel et elle fait signe « ainsi » : elle dit que Dieu existe et qu'Il nous aime comme un Père dans notre vie ordinaire.

À L'ORIGINE DE LA FAMILLE, LE COUPLE

L'Église n'a pas toujours existé, mais depuis les débuts de l'humanité, l'homme et la femme se cherchent, se trouvent, vivent des conflits, arrivent à s'aimer et à vivre ensemble. N'est-ce pas une donnée de fait ? De génération en génération, avant la fécondation *in vitro*, l'homme et la femme collaborent aussi pour concevoir et enfanter leurs enfants ! La relation homme-femme marque une « différence » qui donne à penser et qui s'ouvre sur la vie. Elle fascine et fait peur. Cette différence n'est pas que source de conflits et d'oppositions : elle devrait être perçue comme une richesse dans le respect d'une même égalité de l'homme et de la femme. Toutes les cultures, toutes les sociétés, tous les âges ont été affrontés à cette différence sexuelle qui a un sens

auquel il convient de réfléchir. *De facto*, nous avons tous grandi dans le corps d'une femme : normalement, notre maman. Nous naissons d'une femme. Sans connaître toujours tous les détails de notre origine, nous la cherchons : d'où venons-nous, quelle est notre généalogie ?

UNE ALLIANCE DÈS L'ORIGINE

Dans le corps des Écritures qui expriment la tradition judéo-chrétienne, nous trouvons une attention toute particulière du Créateur vis-à-vis de la Création, et particulièrement vis-à-vis de l'homme et de la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu lui-même. Le Seigneur a établi une alliance personnelle avec l'homme et la femme qui, dans leur corps aussi, disent quelque chose de Dieu. Voir un couple, c'est voir cette présence de Dieu dans le monde. Cette alliance dit quelque chose du mystère de Dieu qui veut entrer et rester en contact avec ses créatures. Jean-Paul II, dans son commentaire des premières pages de la Bible, affirmait que l'alliance homme-femme est comme le « sacrement primordial » : le signe qui donne « sens » à tous les signes de Dieu et de l'homme en ce monde. Ce signe dit que toutes les relations sont de type « sponsal » : nouées dans l'amour et par l'amour. Il n'y a qu'une source et qu'un terme à l'amour : c'est Dieu. Et nous pouvons le comprendre et le percevoir à travers la beauté de tout être humain, particulièrement dans le lien que les époux contrac-

tent librement et consciemment entre eux. Dès l'origine du monde, il y a une connivence « naturelle et spirituelle » entre l'alliance conjugale et la présence de Dieu.

L'AMOUR HUMAIN DOIT ÊTRE SAUVÉ

Bien sûr, nous le savons : les conflits et les perversions de l'amour n'ont pas manqué et existent toujours. La relation entre l'homme et la femme n'est pas un fleuve tranquille malgré la bonté de l'être humain et celle de Dieu. Les ruptures de relations, les violences, les injustices, les trahisons sont une réalité. Elles sont non seulement un fait, mais une question : ces violences culturelles, ces divisions et blessures conjugales et familiales ne sont pas une illusion. Comment l'amour peut-



© Anne Van Bellingen

Invitées dans le chœur de nos églises, les familles sont au cœur de l'Église.



© Anne Van Bellingen

Baptiser un enfant, accueillir une nouvelle famille au sein de l'Église.

Il être mis en échec dans une telle ampleur? Le péché de l'homme est-il si radical? Les chants, les poésies, les romans nous disent souvent en creux la nostalgie d'un amour vrai et le désir profond qui est inscrit au cœur de l'homme. Dit autrement, à chaque époque, nous percevons que l'amour humain doit être sauvé lui aussi. Seul l'amour sauve, mais l'amour humain lui-même a besoin d'un Sauveur pour rester vif et s'accomplir. Quand nous contemplons l'action du Christ dans les Évangiles, nous pressentons qu'il est capable d'être ce Sauveur de nos amours humaines. Il est venu dans notre chair pour connaître notre réalité d'homme. Ce mystère d'Incarnation touche chacun! Seul Dieu peut toucher personnellement le cœur de chaque créature. Il le fait. Il le veut. Il le montre en son Église.

L'ÉGLISE, UN SIGNE POUR LES FAMILLES

Ce signe qu'est l'Église est constitué de ses membres : célibataires, consacrés, mariés. Les familles chrétiennes sont variées, organisées selon des coutumes et des traditions différentes, mais centrées sur le mystère de Pâques : mort et vie du Christ dans nos vies. L'Église est en consonance avec les familles, puisqu'elles sont des lieux de transmission de la Bonne Nouvelle du salut, et elle grandit à leur rythme. On ne naît pas chrétien, mais on peut le devenir en famille! Le milieu matriciel de la famille est un lieu favorable à l'éclosion de la foi et à sa croissance. N'est-ce pas d'ailleurs l'engagement des époux au moment du sacrement du mariage : développer ce terrain de la foi, de l'espérance et de la charité? N'est-ce pas leur vocation de témoigner de l'amour du Christ pour tous, particulièrement pour ceux qui leur sont proches? Le cœur de l'Église bat au rythme du cœur des couples, des enfants, des familles. L'Église ressent rapidement à la fois les élans, les souffrances, les refus, les difficultés que vivent les chrétiens dans leur famille et

chaque famille forme une « ecclesiola » : une église en miniature, un lieu où l'amour conjugal, parental, filial, fraternel peut se vivre et être sauvé en Christ.

L'ÉGLISE, UN SIGNE PAR LES FAMILLES

L'Église n'est pas qu'une réunion d'individus, ni une institution bien organisée : elle est un corps dans lequel chaque baptisé a sa place et sa mission. L'Église est un signe pour tous : elle est un sacrement composé de familles variées. Les membres qui la composent sont des témoins de la présence de Dieu dans le monde. Ils sont des visages chaque fois différents de l'amour de Dieu proche de la vie ordinaire, des joies et des peines de chacun, de chaque âge. L'Église aime les familles. Elle y reconnaît le mystère dont elle vit : une présence particulière de Dieu à nos décisions, à nos manières d'aimer. L'Église vit de l'amour du Christ comme une « épouse » aime son « Époux ». La relation avec le Christ a ces traits nuptiaux : chaque famille se trouve en quelque sorte unie et fortifiée dans cette relation. L'amour conjugal et parental se loge dans la relation que le Christ vit avec l'Église du ciel et de la terre. Saint Paul appelle cette situation un « grand mystère » (Ep 5, 31), c'est-à-dire une réalité intime et universelle en même temps. L'Église protège ce « mystère » et est dynamisée par celui-ci.

Le vécu des familles est le vécu de l'Église. Un même engagement les lie : une solidarité sacramentelle, une communion entre les personnes, une ouverture à l'amour. Ce qui fragilise les familles, fragilise l'Église. Ce qui fortifie les familles, fortifie l'Église. L'Église et les familles sont devant les mêmes défis. L'amour du Christ se dit, se donne, se reçoit dans l'Église et dans les familles. Les témoins de la vie éternelle sont les familles qui laissent Jésus sauver leur amour et lui donner une dimension forte et éternelle.

Alain Mattheeuws sj